L'ARCHEVÊQUE DE PARIS, A SES DIOCÉSAINS.



SAVOYE,

Décenbre 1789.

L'ARCHEVÊQUE
DE PARIS,
A SES DIOCÉSAINS.

L'ARCHEVÊQUE de Paris aux fidèles de ſon Diocèſe : SALUT ET INSTRUCTION :

Elle s'annonce depuis long-temps, Nos Très-Chers Freres, la tempête dont l'humble bruyere ſe flatte de n'avoir jamais à ſouffrir, mais qui ne peut déraciner les cedres ſans endommager les arbriſseaux. Formée des exhalaiſons du Lac de Genêve, la nuée ſacrilege, après avoir pompé les vapeurs analogues de toutes les régions qu'elle a parcourues, s'eſt portée vers la Capitale où l'attiroient de puiſsans conducteurs, & où elle menace de ſubmerger le trône & l'autel. Perſonne n'ignore que nous n'avons échappé que par miracle aux éclats de la foudre, qu'il n'eſt pas de moyens que nous n'ayons mis en œuvre, point de ſacrifices que nous n'ayons faits pour conjurer l'orage. N'ayant pas réuſſi, nous nous ſommes retirés du vaiſseau, perſuadés, comme Jonas, que notre préſence ne ſervoit qu'à le mettre plus en

péril. Mais nous n'avons pas cessé d'obſerver ſa marche, & c'eſt avec la plus vive inquiétude que nous le voyons emporté, par les courans, ſur une mer entrecoupée d'écueils & ſemée de rochers, dont la rencontre pourroit l'entrouvrir d'un inſtant à l'autre.

Malheur à nous, N. T. C. F. ſi nous nous laſſions de tenir nos mains élevées vers le Ciel. Mais pouvons-nous nous borner à des vœux? Nous ſommes redevables, dit S. Paul, aux Grecs & aux Barbares, aux Sages & aux Inſenſés. Et que leur devons-nous? Des inſtances pressantes à temps & à contre-temps, *opportune, importune*, des inſtructions & des reproches. Ainſi nous pouvons dire, avec autant de vérité que le grand Apôtre, nous ſommes en eſprit au milieu de vous, non pas dans l'attitude d'un chien muet, mais comme une ſentinelle attentive à toutes les manœuvres de l'ennemi.

Déjà nous vous avons fait entendre les gémiſſemens de Rachel, à qui une premiere efferveſcence a ôté des enfans qu'elle ne devoit abandonner qu'à la loi. Déjà vous êtes convenu qu'il falloit conſtater l'impureté de leur ſang avant de le répandre; &, malgré cet aveu qui nous promettoit un retour ſincère à l'aménité naturelle de vos

mœurs, vous vous êtes précipités dans de nouveaux excès.

Elle s'accomplit à la lettre, la prédiction de S. Paul: que dans les derniers temps, les ames les plus droites, seront le jouet d'une foule de séducteurs féconds en nouveautés, grands partisans de la licence, & capables d'entraîner les élus eux-mêmes s'il étoit possible. Car, N. T. C. F., il est moins douloureux pour nous de vous croire aveuglés par leurs prestiges, que de vous soupçonner complices de leurs forfaits.

Périsse, périsse à jamais le souvenir des 5 & 6 d'octobre. Quelle effervescence subite! Quelle coalition! Quel horrible fracas! Les étincelles du flambeau que secoue la discorde, volent de toutes parts; en un clein d'œil l'embrâsement est général: on crie, on courre aux armes: on se porte en foule sur toutes les routes qui aboutissent à la résidence du Monarque. A l'exemple des usurpateurs du Mexique, les troupes sont précédées par des chiens affamés de chair humaine: on leur a refusé du pain..... pour irriter leur terrible appétit; & quelle proie leur montre l'animosité forcenée?.... Vous tous que des ordres surpris par une sécurité insidieuse, n'ont pas encore dispersés: vous qui veillez encore dans le Palais de vos maîtres, hâtez-vous de soustraire à la rage de cette meute de

Cannibales & la mere & l'enfant ; le courage noble & intrépide de quelques gardes intérieurs que rien n'a pu arracher à leurs postes, & qui y attendent la mort de pied ferme. Leur courage saura arrêter les furieux assez de temps pour vous donner celui d'enlever les victimes qu'ils devorent d'avance. Et vous qui partagiez, avant les troubles, l'avantage de répondre de la sûreté de leur demeure ! Pénétrez jusqu'au lieu où l'étonnement & l'effroi viennent de rassembler les têtes les plus chères ; formez de chacun de vous, un rempart, aux pieds duquel viennent se baiser les vagues indomptables qui menacent de les engloutir ; ce retour de fidélité effacera la tache de votre désertion.

Jour de carnage !.... A quoi a-t-il tenu, N. T. C. F., que l'auguste famille n'y fût enveloppée ? Eh ! si la férocité, qui frappe indistinctement, eut porté des mains parricides sur l'oint du Seigneur !... A qui la France eût-elle demandé son Roi ?..... Si la férocité eût déchiré, comme elle le vouloit, son auguste compagne !.... A qui le Roi eût-il redemandé une épouse qu'il aime ?... Si l'un & l'autre eussent eu moins de courage & de confiance ; si l'un & l'autre se fussent évadés, comme ils le pouvoient, & comme l'avoient calculé les perfides instigateurs de l'émeute !... A quels autres

qu'à vous, N. T. C. F., à vous qui, comme les ſuppôts de la cabale, acharnée contre le Sauveur, êtes ſortis tumultuairement de votre enceinte à la ſuite de gens armés de piques & de bâtons, *cum gladiis & fuſtibus*, pour inveſtir & emmener le Souverain ; à vous qui deviez punir ſur le champ la hardieſſe barbare & téméraire des antropophages, & qui ne pensates pas ſeulement à la contenir ; à quels autres qu'à vous, & nos Provinces & l'Europe entiere eûſſent-elles imputé les horreurs d'une guerre civile dont la retraite du Roi eût peut-être allumé le feu?

Peuple franc & loyal, déjà vos yeux ſe ſont ouverts ſur l'effroyable profondeur de cet abîme. Ouvrez-les donc à préſent ſur l'étonnante facilité avec laquelle vous vous êtes laissé aller à l'impulſion meurtriere qui vous pouſſoit ſur ſes bords, & qu'une telle expérience vous tienne en garde contre ſes artifices ; car elle eſt toujours agissante, toujours appliquée à tendre des piéges ſous vos pas. C'eſt principalement pour vous les faire appercevoir que notre ſollicitude paſtorale éleve la voix aujourd'hui.

L'édifice du Gouvernement demandoit les réparations des abus, une réforme générale, & le peuple des ſoulagemens effectifs. Convaincu par les faits qu'un Miniſtre, aſſez courageux pour en-

treprendre une ſi belle tâche, ſeroit auſſi-tôt aſſailli & débuſqué par les intrigues de la déprédation ; perſuadé d'ailleurs qu'un ſeul homme ne pouvoit ſuffire à une entrepriſe auſſi vaſte, le meilleur des Rois ſubordonne les craintes d'une politique ombrageuſe aux mouvemens d'un cœur tourmenté de nos maux, & impatient d'y mettre fin. Où prendre des remedes ? Ceux dont il a eſſayé juſqu'alors n'ont eu aucun effet. En ſeroit-il ainſi de ceux que la Nation elle-même pourroit lui indiquer ? Ce bon Prince en préſume plus favorablement..... & il les lui demande. Henri IV ne conſulta que de Notables. Louis XVI veut avoir en outre l'avis & le concours de tout ſon peuple ; que ne devoit-il pas eſperer de ce grand témoignage de confiance ?

Hélas ! un vil ſerpent étoit caché, comme autre fois ſous les feuilles de l'arbre de vie. Etonné de cette généreuſe réſolution, il ſe flatte d'en corrompre les ſuites. L'eſprit d'orgueil, d'inſubordination & de menſonge, lui a préparé les voies. Une bienfaiſance meſquine ; mais une bienfaiſance qui ſonne de la trompette, un ton de popularité, un engagement ſolemnel à renverſer toutes les barrieres, à rompre tous les liens, le remettent en conſidération & vous diſpoſent à lui prêter de bonnes vues. Ainſi que le tentateur du jardin

jardin d'Eden, il ne vous promet rien moins que le rang & le sort des Dieux : *Eritis sicut Dii* ; & vous voilà, N. T. C. F., ennivrés de ses promesses ; & vous vous livrez à ses impressions, & vous avalez sans défiance ; & vous propagez sans scrupule le venin des murmures & d'une scandaleuse insurrection. Déja ce venin corrosif coule dans les veines de plusieurs de nos Représentans. Le délire dont il excite les transports, tient de la rage & se gagne comme elle. Ceux qui en sont atteints cherchent à le communiquer à tout ce qui les approchent ; le plus grand nombre s'en défend : &, malgré une résistance constante à des offres bien faites pour éblouir ; l'action brûlante du venin transforme les premiers en autant d'Energumènes qui commandent ou imposent silence à l'opinion du plus grand nombre. Telle a été, N. T. C, F., la cause du mal ; tels en ont été d'abord les progrès : nous les avons observés de nos propres yeux.

Cependant ils n'iront pas loin, si une force soutenue n'en assure le cours. Aussi tous les moyens de persuasion, de séduction, la calomnie & ses noirceurs ; la terreur & ses fantômes, vont-ils se réunir à la plus étonnante profusion de l'or ; d'un côté pour débaucher nos légions ; de l'autre pour placer les armes dans des mains qui ne se croyoient

faites que pour porter des inſtrumens de paix.

Reconnoiſſez ici, N. T. C. F., la groſſiereté de l'illuſion. PARIS DEVOIT SAUTER LE 13 JUILLET. Avez-vous éventé la mine ? En avez-vous découvert quelques traces? --- AU MOINS IL DEVOIT ÊTRE LIVRÉ AU PILLAGE. --- Votre Monarque eſt-il donc un Néron ? Les Princes de ſon ſang, les Grands & tout ce que vous appellez ARISTOCRATES, étoient plus intéreſſés que vous-mêmes à empêcher cette abomination; perſonne n'y eut perdu autant qu'eux. La famille du général des troupes du Roi étoit dans votre enceinte. L'y eut-il laiſſé ſi ſes ordres euſſent dévoué la capitale à la diſcrétion du ſoldat ? Non, cette premiere conjuration n'a pas plus exiſté que celle dont on vous a averti en dernier lieu. L'une des ſentinelles de votre nouveau Capitole a pouſſé le cri ordinaire : RÉVOLUTION, CONSPIRATION. Elle devoit éclater le 25 Novembre: perſonne n'a remué. Mais vous avez repris les travaux militaires; vous avez promis de ne plus vous en laſſer, & c'eſt tout ce que vouloit une cabale que raſſure beaucoup votre armement. Si le rapprochement de cette double manœuvre ne vous éclaire pas, ſouffrez, N. T. C. F., que nous vous adreſſions le reproche de l'Apôtre à un peuple ſéduit : trop crédules Galates, c'eſt fermer trop long-temp les

yeux à l'évidence : O INSENSATI GALATÆ, QUIS VOS FASCINAVIT NON OBEDIRE VERITATI ?

On vous détourne de votre négoce, de vos travaux, de vos affaires ; on vous arrache à vos femmes & à vos enfans, avec l'épouvantail du deſpotiſme. Ce monſtre dont celui de l'anarchie ſurpaſſe de beaucoup les fureurs. Le deſpotiſme des miniſtres étoit depuis long-tems bleſſé à mort. La célebre Déclaration du 23 Juin lui portoit le dernier coup. Voudroit-il le reſſuſciter, ce Prince qui l'abhorre, ce Prince dont les premieres faveurs tomberent ſur la liberté, qui lui ſoumit d'abord tous ſes domaines, & enſuite le Nouveau Monde ? Un Roi que l'Amérique révere comme ſon libérateur, ne peut devenir le tyran de ſes ſujets. En vous menant à pas lents vers la liberté, il vous traitoit comme ces gens qui ont vécu dans une longue privation de la lumiere, & à qui on ne doit la rendre que peu à peu ; autrement elle les aveugleroit. Tant de ſageſſe de ſa part ne laiſſe aucun prétexte à la méfiance, Pourquoi donc en étaler le menaçant & très-diſpendieux appareil ?

Vous n'étiez aſſurément pas ci-devant des eſclaves ; à moins que vous ne regardiez comme une ſervitude la dépendance de certaines regles,

La Divinité a les ſiennes: Pour s'y ſoumettre conſtamment elle ne ceſſe pas d'être libre. Prétendre faire, prétendre dire & écrire tout ce qu'on voudra, inſulter au culte reçu, blaſphêmer ſon auteur, décrier les Puiſſances, perſiffler les principes, diſtiller le venin de toutes les paſſions; quelle liberté, N. T. C. F.? Les fruits en ſont trop malfaiſans, pour qu'on ne finiſſe pas par en étouffer le germe.

Voilà pourtant la ſeule qui réſulte juſqu'à ce jour, de tant de précautions, de tant de meſures, de tant de frais. On eſt libre, dit-on, & à chaque pas on trouve des entraves. On eſt libre! Eh cette liberté aſſervit le négoce, arrête la circulation, empêche les approviſionnemens. On eſt libre! Eh le ſceau des lettres eſt moins reſpecté que ſous l'ancien régime. On eſt libre! Eh l'odieux eſpionage eſt appointé, encouragé par de brillantes récompenſes. On eſt libre! Eh ſur le moindre ſoupçon, l'autorité naiſſante vous précipite dans les fers. On eſt libre! Eh jamais les priſons ne furent auſſi pleines; & on n'y voit aucun de vos *Brigands*.

Faites-y attention, N. T. C. F. une nouvelle *Ariſtocratie* s'éleve, ſe forme au milieu de vous. La licence qui obtient quelques ſuccès, prend une haute idée d'elle même. Elle impoſe à la multitude & lui inſpire une ſorte d'admiration; ce ſen-

timent ajoute à ſa hardieſſe ; elle exige qu'on la remarque, qu'on lui défere ; & tout en déclamant contre la différence des conditions, elle s'empare des premieres places, elle s'y fortifie, elle y prend un ton de prépondérance, quelquefois même de dédain, qui annonce que vous ne faites que changer d'Ariſtocratie.

L'Aſſemblée Nationale, ce prétendu ſéjour de l'égalité la plus inviolable, n'a-t-elle pas les ſiens ? Comme ils déjouent la droiture des uns ! comme ils abuſent de la timidité des autres ! Quelle tyrannie ils exercent ſur les fonds & les formes ! de quel œil ils regardent ce qu'ils nomment la tourbe des Repréſentans ! Tout le monde connoît les perſonnages & leur deſpotique influence.

Ils vous offrent, ce ſemble, une perſpective flatteuſe. Propriétaires inaliénables de la ſouveraineté, vous diſpoſerez de ſon exercice & vous en réglerez l'uſage ; l'heureuſe gradation des commis primaires aux Aſſemblées de Diſtrict & de celle-ci, à celles de département, vous appelle & vous aſſocie à toutes les branches de l'adminiſtration ; le dernier Citoyen peut en devenir l'inſpecteur & le Cenſeur : ERITIS SICUT DII. Félicitez-vous, N. T. C. F. ; mais ſoyez sûrs que tous vos régénérateurs porteront dans leurs Provinces cet eſprit de domination qu'ils développent im-

punément ſous les yeux du Souverain aſſemblé ; qu'ils le tranſmettront à tous ceux qu'ils en croiront dignes ; qu'il paſſera de l'arrondiſſement dans les Paroisses ; qu'il deviendra une eſpèce d'héritage , & qu'inſenſiblement cette nouvelle Ariſtocratie ſe trouvera beaucoup plus étendue que la premiere, & ſûrement bien plus impérieuſe ; & de-là que d'efforts, que de luttes inutiles !

Croire qu'il ne falloit rien moins que ce mouvement & ce ſoulévement général, pour opérer l'exactitude proportionnelle des contributions, c'eſt une erreur manifeſte & une injuſtice. Tous les privilégiés s'y étoient ſoumis de concert. Se laisser perſuader, que, pour faire le bien & le conſolider, il falloit proſcrire les plus illuſtres & les plus diſtingués d'entr'eux, ouvrir une perſécution furieuſe contre le ſacerdoce, le traîner dans la boue, piller les biens de la Noblesse, incendier ſes châteaux, où les habitans des campagnes trouvèrent, pendant tant de ſiècles, leur ſûreté, & où ils trouvent encore aujourd'hui les ſecours les plus abondans ; croire que tant d'atrocités, commandées à dessein, quelquefois même juſtifiées, étoient ou des préliminaires ou des accessoires inévitables, c'eſt donner dans les piéges de la dériſion léonine. Croire que, pour parvenir à l'extirpation des abus & au redressemenr de vos

griefs, il falloit allumer le feu de la révolte dans tous les coins du Royaume ; N. T. C. F. Jusqu'à quand méconnoitrez vous, jusqu'à quand outragerez-vous un Prince qui alloit au-devant de vos besoins, & qui ne vouloit faire usage de son autorité que pour tarir la source do vos maux ? Misérables enfans des hommes, jusqu'à quand votre cœur cherchera-t-il des prétextes pour excuser l'aveuglement & les travers de votre esprit ? Jusqu'à quand vous passionnerez-vous pour les insinnations de la vanïté & du mensonge : FILII HOMINUM, USQUEQUÒ GRAVI CORDE ? UT QUID DILIGITIS VANITATEM ET QUÆRITIS MENDACIUM ?

Concluons, N. T. C. F. un excès de crédulité a failli vous rendre fauteurs &, par cette raison, complices du plus grand des crimes ; un excès de crédulité vous a jetté dans des frais, & un service pénible, dont, jusqu'à présent, la licence est la seule qui ait profité ; un excès de crédulité vous a fait donner à toute la France, le mauvais exemple d'une insurrection, qui l'a plongée dans tous les désordres de l'Anarchie ; un excès de crédulité vous a rendus les ravisseurs, &, en derniere analyse les oppresseurs de la liberté d'un Monarque, qu'un saint enthousiasme de recounoissance a proclamé le restaurateur de la votre ; concluons en-

core. Votre loyauté nous prévient & nous répond que vons verſeriez votre ſang pour la conſervation du Roi ; que vous ne ſauriez assez reconnoître une confiance auſſi magnanime que celle qui l'a amené dans vos murs ; qu'il peut y commander en Souverain, que vous ſerez toujours les modèles vivans de la fidélité qui lui eſt due ; que quand les ſerviteurs & les fils de Bélial viendroient à bout de faire méconnoître ſa domination, jamais il ne ceſſera d'être Roi de Paris. Qu'au ſurplus vous êtes impatiens de dépoſer les armes & de convertir, comme dit un Prophète, vos lances en faucilles & vos épées en des ſocs de charrue : LANCEAS IN FALCES ET GLADIOS IN VOMERES.

Hâtez-vous donc, N. T. C. F. de lui offrir ces proteſtations conſolantes. Qu'elles retentiſſent d'un bout de la France à l'autre, & juſques chez les Puiſſances jalouſes & attentives à tous nos mouvemens. Joignez-y les témoignages & les démonſtrations ſoutenues d'une obéiſſance filiale. Vos erreurs ſeront bientôt oubliées ; votre retour fera luire ſur lui l'aurore d'un bonheur dont il n'a encore goûté que quelques inſtans.

Et vous, Aſſemblée Nationale, auprès de qui notre miſſion temporelle n'a pu affoiblir notre caractere hiérarchique : Aſſemblée Nationale, au milieu de laquelle nous avions tant de peine à nous faire

faire entendre comme Repréfentans, écoutez-nous aujourd'hui comme votre premier Pafteur. La France reffemble à cette terre dont parle l'Ecriture, à cette terre où les ronces & les épines ont profité de l'impuiffance du Cultivateur, pour en abforber tous les fucs & pour s'y fortifier. La France n'eft qu'un monceau de ruines. Ce bouleverfement eft-il votre ouvrage ou celui de quelques-uns de vos Membres, ou bien l'inévitable effet du choc des circonftances? La vérité eft que, jufqu'à préfent, vous n'avez fait autre chofe que détruire, & que vous paroiffez réfolus à ne laiffer pas pierre fur pierre de l'ancien édifice. C'eft un grand arbre à l'ombre duquel venoient fe repofer & fe rafraîchir les oifeaux de toutes les parties du monde. Son élevation majeftueufe ne peut l'excufer à vos yeux du crime de fa trop longue vétufté. Vous mettez la coignée à fa racine, que planterez-vous à fa place? Une quantité de fujets nouveaux qui, peut-être ne réuffiront pas, qui feront long-temps à fe faire, & que leur multitude ne pourra défendre contre l'impétuofité des vents. L'amour & la fureur de la nouveauté vous tourmente; elle doit vous égarer. L'orgueil, naturellement ennemi de tout ce qu'ont fait les autres, commence par le profcrire fans autre examen & fans s'embarraffer fi ce qu'il pro-

jetté en sera la compensation; mais l'orgueil, pour vouloir embrasser trop d'objets à la fois, n'en perfectionne aucun & laisse après lui beaucoup plus à faire, que si jamais sa présomption n'eut mis la main à l'œuvre.

Le Roi vous a appellés pour réparer, & non pour démolir & pour abattre. Les Provinces vous ont envoyés, non pas pour ébranler le trône ni pour l'avilir, mais pour en raffermir les fondemens & en relever la splendeur, non pas pour porter des coups à la religion de nos Peres, mais pour la préserver de toute atteinte; il n'est presque pas de Mandats où ces vœux ne soient exprimés : Une Foi, une Loi, un Roi; tel fut de tout temps le cri des François : une Foi pour les éclairer, une Loi pour les contenir & un Roi pour les protéger : on diroit que tous les trois vous déplaisent. Seroit-ce là le mot de l'énigme? car c'en est un que l'armement effectué en vingt-quatre heures d'une extrêmité du Royaume à l'autre.

Jusqu'à vous la France étoit une avec son chef, comme le corps humain est un avec la tête. Le chef imprimoit le mouvement à ses membres; ceux-ci correspondoient religieusement à leur chef, & cette belle organisation, que rien n'avoit encore dérangé, faisoit le salut du corps politique, comme les rapports continuels des membres

à la tête & de la tête aux membres, conſtituent & prolongent le bien être du genre humain.

Ces rapports ſalutaires vous venez de les interrompre. Vous faites au Roi ſa portion, & vous vous réſervez l'emploi du reſte; c'eſt-à-dire que votre ſageſſe reſtraint ſon intérêt à ſon traitement perſonnel, & le diſpenſe de toute attention & toute affection pour la choſe publique. Vous avez diſtingué le pouvoir législatif du pouvoir exécutif; c'eſt-à-dire que votre patriotiſme s'eſt emparé de l'un, après avoir tout mis de ſon côté, & qu'il ne laiſſe l'autre au Souverain qu'après l'avoir atténué, enlacé, circonſcrit, c'eſt-à-dire, en un mot, que les membres ordonneront & que la tête n'aura plus qu'à leur faire rendre obéiſſance & à la pratiquer lui-même: tel eſt le rôle du Doge de Veniſe. Nous aimons un Monarque. « L'amour du François pour ſon Roi eſt un beſoin réel », diſoient avec transport les l'Hopital, les Sully & les d'Agueſſeau. Ce ſentiment n'eſt à vos yeux qu'une ſotte idolâtrie. Pour lui ôter ſon aliment, vous ne nous laisserez qu'un ſimulacre.

Quoiqu'il arrive de ce lamentable renverſement, ſouvenez-vous que l'anarchie eſt générale; que le mal presse; que chaque jour l'aigrit; que vos ſéances tumultueuſes; vos débats indécents & vos ſcandaleuſes éructations, ſont autant de dé-

lais; que chaque délai eſt un crime qui peut profiter à pluſieurs d'entre vous, mais qui ajoute à la masse de nos maux & qui fait un degré de profondeur de plus dans l'abîme du déficit.

Souvenez-vous en outre que la Religion eſt un ſanctuaire dont vous ne devez approcher qu'avec le plus profond reſqect; que ſa divine économie n'eſt nullement en votre pouvoir; que ſes dogmes ſont un dépôt qu'il ne vous eſt pas permis d'entamer; que ſa diſcipline intérieure eſt une police que vous n'êtes pas les maîtres de changer; enfin que ceux de ſes Miniſtres, qui ne montreroient à cet égard qu'une lâche indifférence, méritent un ſouvarain mépris.

Donné au Pied des Alpes, le 4 Décembre 1789.

F I N.